

vice. This space is closed, uniformed and time is cyclic there. Its image conveys the state of desperation in Russia in the period of counter-reformation.

Key words: space, subarea, Petersburg text, image.

V.A. Zagoroulkina
(Gorlovka)

УДК 82.09:821.133.1

LA JEUNE FILLE DE GIRAUDOUX

Jean Giraudoux était un homme d'une grande discrétion aussi bien dans son oeuvre que dans sa vie. Son air distant et froid embaressait les journalistes et sa façon de couvrir ses oeuvres d'un brillant rideau de préciosité a abusé bien des critiques. Il faut distinguer trois sortes de réactions envers l'oeuvre de Giraudoux: ceux qui se contentaient d'admirer le rideau et versaient les qualificatifs les plus divers sur ses attraits... brillant, délicieux, inoubliable, étourdissant etc. ... ; ceux qui refusaient même de regarder le rideau et se retiraient ironiques et méprisants; enfin ceux qui soulevaient le rideau. Ceux-ci découvraient le vrai visage de Giraudoux caché sous un style étincelant.

La communion avec le lecteur était le but de Giraudoux. Il lui importait peu d'écrire une histoire, ce qu'il voulait c'était prendre «contact avec une âme vivante» [4, pp.150-151]. Toute l'importance est rejetée sur le thème. «Mais il n'y a pas de sujets» dit-il à Paul Morand, «il n'y a que des thèmes» [13]: thèmes de la jeune fille, de l'amour, de la guerre, des dieux. Un des thèmes les plus fréquents, à la fois dans ses romans et dans son théâtre, est celui du couple: vrais couples, faux couples, couples heureux ou malheureux, couples roses, gris ou noirs. Le théâtre de Giraudoux repose sur le couple comme la Genèse sur Adam et Eve. De même que le drame d'Adam et Eve va couple, de même les couples de Giraudoux dévoilent plus que la force ou la faiblesse de l'amour ; ils font éclater le conflit entre les dieux et les hommes.

Avant de considérer les couples il faut examiner les différences originelles qui existent entre l'homme et la femme, comment ces différences agissent comme compléments chez le couple parfait, mais aussi comment elles détruisent d'autres couples ou les amène à la médiocrité.

Donc, je vais commencer par l'étude des femmes de Giraudoux.

Dans le théâtre de J.Giraudoux, il faut distinguer la jeune fille de la femme. La jeune fille est l'être pur qui n'a pas été effleurée par la médiocrité de l'humanité. Elle vit dans un monde irréel et idéal, protégée encore et pour peu de temps par la richesse de son monde

intérieur. La jeune fille de Giraudoux n'est pas forcément vierge et elle peut être mariée, comme Ondine ou Lucile. C'est qu'alors sa force intérieure est supérieure au monde qui l'entoure et ne peut être ébranlée par lui. Cette force intérieure a quelque chose de divin comme si la jeune fille n'avait pas encore été touchée par le péché originel ; comme si elle était d'une autre race.

La jeune fille la plus typique de Giraudoux est Isabelle «d'Intermezzo». Elle est jeune, pure, tendre, elle apparaît comme une tache de lumière sur la grisaille de Bellac. Elle n'a pas de famille et on pourrait la croire tombée du ciel. En fait, elle semble bien chercher à renouer les liens qui existaient entre l'au-delà et le monde des hommes puisqu'elle rencontre un spectre clandestinement. Ce spectre n'a rien de macabre. Il est jeune et transparent comme le monde d'où il vient. Et, pour Isabelle, ce monde est tellement plus attirant que la petite routine humaine. Ce n'est pas le spectre lui-même qu'elle aime, mais tout ce qu'il représente de supérieur au monde humain. Elle voudrait connaître les secrets de l'autre monde. Et de même, elle attire l'au-delà par tout ce qui la différencie des autres hommes. Le spectre la prend pour la fleur de l'humanité. Il oublie que cette fleur va se transformer et ne ressemblera plus à ce délicieux portrait qu'il en fait: «... *Assises dans les prairies, leur ombrelle ouverte, mais à côté d'elles, accoudées aux barrières des passages à niveau et souhaitant la bienvenue au voyageur par un geste d'adieu, ou sous leur lampe derrière la fenêtre, avec une ombre pour la rue et une pour la chambre, égales aux fleurs en été, égales en hiver à la pensée qu'on a des fleurs, elles se disposent si habilement parmi la foule des hommes, la généreuse dans la famille des avarés, l'indomptable parmi des parents aveuglés, que les divinités du monde les prennent, non pour l'humanité dans son enfance, mais pour la suprême floraison, pour l'aboutissement de cette race dont les vrais produits sont les vieillards*» [11, p.89].

Cette attirance vers le surnaturel est accompagnée de dégoût pour ce qui est trop corporel ou trop social. En tant qu'institutrice Isabelle rejette la routine scolaire: le zéro et la plus haute note, les classes se déroulent en plein air, la poésie se glisse parmi les mathématiques et la géographie. Même Dieu et le diable sont innocemment métamorphosés: «L'ensemblier» est responsable pour tout ce qui est beau dans le monde alors qu'Arthur est le rusé qui détruit l'harmonie. Pour les petites filles, l'école n'est plus la déplaisante tâche quotidienne à accomplir, mais le vrai monde où les aspirations se développent à l'aise et où les rêves ne sont pas écrasés. En tant que femme, Isabelle regrette la lourdeur des hommes. Le spectre l'attire parce qu'il n'a pas de corps. L'union avec lui ne la détruirait pas, ne la marquerait pas. Comme Jérôme Bardini, elle rêve: «... *d'une humanité où les rapports entre les êtres n'auraient jamais été que des flexions, des consentements,*

des transparences, et où seul le silence aurait été un bien et un plaisir commun. Où l'accouplement aurait été inconscient, ou inconnu, ou inutile. Où l'atmosphère humaine aurait eu constamment, mille fois plus légère encore, son aération des soirs de printemps nouveau, seule époque à peu près supportable, quand les cerveaux des hommes recèlent le moins de congestion, les entrailles des femmes le moins de germes, et que chaque être ressemble dans le soleil couchant encore tout frais à la grande ombre sans sexe qui le précède ou le suit» [12, p.127].

Isabelle ne choisit ni l'un ni l'autre monde. Sa force est justement das ce qu'elle n'a pas encore choisi. Elle voudrait ne pas choisir encore, mais ce n'est pas possible car le monde des hommes est là qui proteste. Seul le droguiste a compris qu'elle jouit d'une courte récréation à laquelle elle a droit avant de rentrer dans l'ordre.

Ondine ressemble à Isabelle, mais son côté divin est poussé à l'extrême puisqu'elle est une ondine. Bien qu'elle rejette sa nature divine pour l'amour de Hans, elle ne pourra jamais être femme car elle se rebellera toujours contre la mesquinerie humaine. Elle accepte la bêtise des homme, leur ridicule, leur cuisine au lard. Elle travaille deux mois pour réussir la pâte brisée, elle élève des poules et des lapins. Mais elle ne peut rester insensible à la bassesse qu'elle rencontre parmi les seigneurs et les dames de cour. Rien ne peut l'obliger à dire que le chambellan a la main sèche puisqu'elle est humide, ou que le roi n'a pas de verrue puisqu'il en une énorme. Son pouvoir de lire les pensées aggrave encore la situation: elle lit la faiblesse de Hans, l'hypocrisie de Bertha et la petitesse des seigneurs et des dames de la cour. Elle est la nature et la transparence ; comment pourrait-elle s'adapter à un monde sophistiqué où l'on peut dire certaines choses mais pas certaines autres, où la mensonge est souvent plus valable que la vérité, où tout est fausseté, laideur et tromperie? Partout où elle paraît, des masques tombent. Il est évident que les hommes ne tarderont pas à vouloir se débarrasser d'un témoin aussi gênant.

Judith et Electre sont différentes des autres jeunes filles de Giraudoux car elles ne possèdent pas cette qualité importante: la tendresse. Chez elles la tendresse et la douceur sont remplacées par l'orgueil. Toutes deux ont une mission à accomplir et toutes deux l'accomplissent en rejetant tout compromis.

Judith est beaucoup plus complexe que les autres jeunes filles. Elle est belle, forte, intransigeante, mais elle a aussi beaucoup de défauts. Elle est consciente de l'admiration qu'elle rencontre partout et a conçu un orgueil irritant. Sa pureté n'est pas l'innocence d'Isabelle, mais une pureté mitigée. Elle jouit de l'attrait qu'elle exerce sur les jeunes gens, elle aime leur contact et l'odeur de leur peau. Elle accepte le monde

des hommes parce qu'elle ne le voit pas tel qu'il est. Elle le croit fort, puissant et victorieux. Tous la poussent à se soumettre à l'ordre de Dieu et à tuer Holopherne. Mais elle juge l'ordre de Dieu absurde parce qu'elle croit que les Juifs repousseront ce général odieux. Le dégoût la remplit le jour où elle s'aperçoit de la lâcheté de tous. Ceux qu'elle voyait beaux et victorieux ne sont plus que des ombres tremblantes. Elle décide d'aller vers Holopherne, non pas pour répondre à l'ordre de Dieu, mais pour se différencier du troupeau humain, et pour sauver les valeurs dans lesquelles elle croit: le courage et la droiture. Par sa force personnelle, elle croit qu'elle pourra relever le niveau humain. Suzanne, la prostituée qui ressemble à Judith voudrait la remplacer dans cette mission. Elle reconnaît la force de la jeune fille mais elle croit que cette force sera détruite par le seul contact d'Holopherne. *«Oh! Judith,» dit-elle, «en devenant femme, nous ne changeons pas seulement d'état, mais de sexe, mais de race. Je voudrais préserver ce miracle qu'est Judith jeune fille»*[7, p.93]. Mais Judith refuse tout compromis qui la remettrait au rang des lâches.

Comme Judith veut sauver les hommes de la lâcheté, Electre veut les sauver du mensonge et de l'injustice. Le meurtre de son père a été accepté par tout un peuple, donc ce peuple vit dans le mensonge. En vengeant ce meurtre, Electre pense ramener la lumière et la justice. Sans connaître la vérité, elle déteste déjà sa mère, comme si l'idée de justice avait été plantée en elle le jour de sa naissance.

On a dit qu'Electre est une femme d'histoires, mais en fait, toutes les jeunes filles de Giraudoux le sont plus ou moins. Electre agit. Sans elle, Argos aurait continué sa vie facile et heureuse. Mais elle déterre les vieilles histoires et les vieux secrets, elle interroge et elle accuse. Elle va droit au but, sans se laisser influencer par la pitié. Tous savent qu'elle va se «déclarer», tous savent qu'il faudrait agir.

Il faut dire, qu'Electre et Judith sont les seules qui provoquent consciemment les hommes. Mais souvent la simple présence de la jeune fille est suffisante pour occasionner un véritable ouragan. Ainsi toute la petite ville de Bellac est en émoi à cause d'Isabelle. Elle attire les spectres, elle repousse le mal, elle fait fleurir la poésie là où l'on n'en veut pas et elle abolit les règles de la société. On comprend que le pauvre inspecteur se dérange spécialement pour rétablir l'ordre. En fait, une véritable guerre a lieu et l'ennemi est finalement repoussé, mais la menace a été sérieuse. Ondine, malgré ses efforts désespérés pour devenir une femme comme tout le monde, ne peut s'empêcher de dévoiler la fausseté là où elle la découvre. La Lucile de «Pour Lucrèce», démasque les infidèles et dénonce leur liaison sans même dire un mot. Enfin toutes ces jeunes filles sont dangereuses parce qu'elles s'opposent à ce qui fait la base même du système social. Qu'on les laisse faire et on aura le résultat d'Electre:

une ville en cendre, des morts et des ruines. Quand il s'agit d'une ondine on peut toujours la renvoyer là d'où elle vient, mais quand il s'agit d'une humaine il n'y a que deux solutions: la tuer ou la marier. Au mendiant qui demande à Egisthe comment il va tuer Electre, Egisthe répond: «*Tu oublies le mariage*» [6, p.9]. Isabelle épouse le contrôleur des poids et mesures, Lucile subit un faux viol et Judith est plus ou moins proclamée épouse de Dieu. Une partie d'elles-mêmes a été détruite: celle qui menaçait la tranquillité des hommes. Mais il ne faut pas nécessairement voir là une chute. Elles perdent leur aspect divin, leur don de transparence et d'intuition, mais elles entrent pleinement dans le drame humain et par là, elles se découvrent elles-mêmes. A Judith qui essaie de lui faire croire qu'elle n'est pas vierge, Holopherne répond: «*Une femme est un être qui a trouvé sa nature. Tu la cherches: tu es vierge.... Demain seulement tu sauras si tu es avare ou prodigue, si tu es un être angélique ou une mégère. Tu ne le sais pas aujourd'hui. De mon lit, tu te relèveras, avec ton premier enfant, toi-même*» [7, pp.187-188].

Ainsi que le dit René Albérès, la jeune fille n'est que la promesse de la femme et la femme est la véritable réalité [1, p.315]. La femme qu'elle sera ne dépendra pas seulement de la jeune fille qu'elle a été, mais aussi de l'homme qui partagera sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

1. Albérès R.M. Esthétique et morale chez Jean Giraudoux. – P.: Nizet, 1957. – 569 p.
2. Bidal M. Giraudoux, Tel qu'en Lui-Même. – P.: Corrèa Buchet-Chastel, 1956.
3. Brodin P. Les écrivains français de l'entre-deux guerres. – P.: Bernard Valiquette, 1942. – 389 p.
4. Lefèvre F. Une heure avec... 1^{ère} série. – P.: Gallimard, 1924.
5. Marker Chris. Giraudoux par lui-même. – Paris: Seuil, 1968. – 191 p.
6. Giraudoux J. Electre. – P.: Grasset, 1993. – 154 p.
7. Giraudoux J. Judith. – P.: Le livre de poche, 1991. – 191 p.
8. Giraudoux J. Littérature. – P.: Grasset, 1941. – P. 233.
9. Giraudoux J. Ondine. – P.: Le livre de poche, 1990. – 160 p.
10. Giraudoux J. Pages choisies. – Paris : Librairie Hachette, 1955. – 94 p.
11. Giraudoux J. Théâtre complet / Préf. de J.-P. Giraudoux; Intro. gén. de J. Body; Éd. publ. sous la dir. de J. Body. – Paris: Gallimard, 1982. – 1854 p.
12. Rousseaux A. Le Paradis perdu. – P.: Grasset, 1936. – 295 p.
13. Simon P.-H. Théâtre et Destin. – P.: Armand Colin, 1959.

АННОТАЦИЯ

Загорулькина В.А. Образ «молодой девушки» у Жана Жироду

В статье рассматривается образ «молодой девушки» в пьесах Жана Жироду. Акцент сделан на сравнительной характеристике главных героинь некоторых произведений автора.

Ключевые слова: драматургия, жанр, пьеса, художественный образ, сравнительный анализ.

SUMMARY

Zagorulkina V.A. The image of a young lady in Jean Giraudoux's plays

The article deals with the character of a young lady in Jean Giraudoux's plays. Particular attention is paid to the comparative analysis of the main female characters of several author's works.

Key words: dramaturgy, genre, play, artistic image, comparative analysis.

*И.Ю. Извекова
(г. Горловка)*

УДК 82.0

РОМАН В. АКСЁНОВА «ОСТРОВ КРЫМ»: УТОПИЯ ИЛИ АНТИУТОПИЯ?

Жанр антиутопии тесно связан с исторической действительностью. В целом, характерной особенностью антиутопических произведений является установка на изображение возможного будущего. Авторы антиутопий, анализируя реальные исторические события, с помощью фантастического домисливания предпринимали попытку предугадать их развитие в будущем, предупреждая тем самым об опасных последствиях существующего уклада. Во второй половине XX века авторы антиутопий стремились переосмыслить, прежде всего, результат исторического развития с позиции некоторой временной дистанции, писатели пытались дать социальные прогнозы, предупредить общество об опасности исторических заблуждений. Произведения антиутопистов были, в первую очередь, нацелены на конкретную действительность, и подобное обращение к прошлому не было связано с попыткой переиграть исторические события, а являлось попыткой моделирования будущего.